

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY SIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

JEUDI 6 FEVRIER

Thermomètre de E. Claudel-Opération, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Le Président élu et les Trusts

Les récentes déclarations mécontentes du président élu, le docteur Woodrow Wilson, visant les monopoles et les accaparements, ont fortement agité ces temps derniers le marché de New-York.

Sept projets de lois que M. Woodrow Wilson, actuellement encore gouverneur de l'Etat de New-Jersey, vient de soumettre à la législature de cet Etat pour la réglementation des corporations ont un peu calmé cette agitation, en présentant les vues du futur président sur le contrôle fédéral des trusts.

Ces vues sont en définitive justes, modérées et prudentes, quoique sévères pour les accaparements, les monopoles et les manœuvres illégales.

Les bills du gouverneur du New-Jersey interviennent en substance le "watering", c'est-à-dire l'"arrosage" du capital des sociétés, autrement dit la surcapitalisation par l'émission d'actions qui ne sont que du papier sans garantie, la formation entre compagnies de combinaisons nuisibles au bien public, la fixation arbitraire des prix, etc.

Je me nomme miss Lillian Gray; j'habite Bloombury; j'ai vingt et un ans; et je porte plainte contre ce monsieur. Le vertueux homme fut traîné devant le tribunal de simple police de Marylebone. Le juge, ayant entendu les deux parties, déclara:

Je sais que les femmes portent, de nos jours, de vastes chapeaux à plumes. Elles s'imposent les rigueurs de la mode pour parer leur naturelle beauté. Les hommes doivent être les derniers à s'en plaindre, puisqu'elles n'ont d'autre but, en agissant ainsi, que de leur plaire.

Enfant Trouvé

Hier après midi, l'agent de police à cheval Youngblood, a trouvé dans un fourgon de marchandises un petit garçon blanc âgé de 7 ans disant se nommer Eddie White et demeurant à Timberton, Lae. L'enfant a dit à l'agent qu'il avait été mis dans ce four-

gon par deux autres garçons de son âge le 4 Février. Après avoir été enfermé dans ce fourgon, la porte a été bouclée par les autres garçons et le tram est parti. Le petit garçon avait avec lui quelques sandwiches et une bouteille d'eau. La police a avisé les parents de l'enfant.

Pour les Anglais, la Femme Est Sacrée

Il en coûte de "regimber" contre les excentricités du "sexé" en Angleterre. Un homme d'affaires avait pris à la Bank, le "tube" et ce moyen de locomotion rapide est, comme le métro en France, parfois assez encombré.

Dans le wagon où il monta, les voyageurs se délectaient à la vue d'une délicieuse miss dont le minois charmant s'adornait d'un gigantesque chapeau puissamment épanaché de plumeuses très belles.

Notre voyageur profita, à une gare, du siège vacant à côté de la jeune fille, et chacun d'eux sortit.

Tout à coup, rouge de colère, se tournant vers la miss, il s'écria:

— Cet affreux édifice de plumes, mademoiselle, que vous portez, chatouille la figure de tout le monde. Veuillez l'écarteler de la mienne.

— Il n'est pas affreux d'abord, dit énergiquement la douce beauté; et, ensuite, je vous défends de me parler sur ce ton impoli.

Ces paroles, nettes et précises, eurent l'approbation de tous les jeunes gens, qui dévorèrent des yeux la suave jeune fille. Une seconde secousse, et la figure de l'insensible voyageur était de nouveau balayée par les plumes de sa voisine. Exaspéré de son premier insuccès, l'irascible voyageur s'écria:

— Écartez de ma figure cette damnable horreur hérissée de pointes, qui me labourer la figure! Il est odieux qu'un homme paisible ne puisse voyager sans être avoué sous ces abominables modes féminines.

Il s'apprêtait à déverser toute sa bile contre les modes et les femmes, lorsque la douce beauté épancha au collet, de sa main gantée de dam et de fer, le voyageur peu galant et le faisait descendre à la station de Bond street, aidée dans sa tâche par ses nombreux admirateurs. C'est tout penaud qu'il fut remis par la charmante anglaise entre les bras du policeman.

— Je me nomme miss Lillian Gray; j'habite Bloombury; j'ai vingt et un ans; et je porte plainte contre ce monsieur. Le vertueux homme fut traîné devant le tribunal de simple police de Marylebone. Le juge, ayant entendu les deux parties, déclara:

Je sais que les femmes portent, de nos jours, de vastes chapeaux à plumes. Elles s'imposent les rigueurs de la mode pour parer leur naturelle beauté. Les hommes doivent être les derniers à s'en plaindre, puisqu'elles n'ont d'autre but, en agissant ainsi, que de leur plaire.

Les Embarras de Paris

Sous ce titre emprunté à Boileau, M. Georges Lachapelle expose dans la "Revue de Paris" l'état pitoyable dans lequel sont les rues de la capitale depuis des années, état qui se prolongera longtemps encore et qui, dû à l'aménagement de nouveaux moyens de transport, crée un encombrement permanent dans un réseau de voies où la circulation devient chaque jour plus intense. Qu'on se rappelle les fondrières et les palissades qui envahirent la rue du Quatre-Septembre, la place de l'Opéra, les abords de la gare Saint-Lazare, la place de la Concorde, pendant dix ans, en raison des travaux non encore achevés du Métropolitain et du Nord-Sud. Maintenant, c'est pis encore, la plupart des quais, des boulevards et des avenues sont saignées par l'installation de lignes de tramways à traction électrique.

C'est là une entreprise très compliquée, très longue et très chère, car elle revient, paraît-il, à plus de quatre cent mille francs par kilomètre de double voie! Il s'agit en effet de creuser entre les rails du tramway un canal au fond duquel court un troisième rail conducteur du courant électrique.

Mais si le principe est simple, l'exécution est nécessairement compliquée. Comme il faut continuer l'exploitation du tramway, on commence, d'ordinaire, par établir des voies provisoires sur les bas-côtés de la chaussée.

Puis, sur l'emplacement des anciennes voies, travaillent successivement plusieurs corps de métier: les terrassiers qui creusent les tranchées du canal; les charpentiers métallurgistes, qui posent les "chaises" sur lesquelles se posent les rails de roulement; les bétonniers, qui "moulent" le ciment entre la paroi de la fouille et les boucliers en tête reposant à l'intérieur des chaises; et, éminentement ensuite, les électriciens, qui placent dans le canal le rail de prise de courant et procèdent à l'expérimentation de l'isolement. Les poseurs de voie reviennent alors assurer l'établissement définitif des rails de roulement et des fers qui forment la "fonte" de prise de courant. Enfin, après avoir bétonné et réparé la chaussée où ont été exécutés tant de travaux, il faut remettre en état les bas-côtés, quand on y supprime les voies provisoires.

On a calculé qu'il ne faut pas moins de dix-huit reprises successives pour l'installation des caniveaux souterrains. Mais, en faisant ce calcul, on ne tient pas compte des travaux supplémentaires qu'entraînent la pose et la dépose des voies spéciales pour amener les matériaux et évacuer les débris, qu'entraînent encore l'exécution des drainages, les postes d'eau pour le lavage du canal, les changements de conduites de gaz, d'eau, d'électricité, de galeries d'égoûts, de tubes pneumatiques, de fils téléphoniques, les remaniements de la traversée des passerelles du Métropolitain, etc.

Mais lorsque, dans plusieurs années, sera réalisé un réseau complet de tramways électriques, la circulation dans Paris ne deviendra-t-elle pas plus difficile qu'elle n'est aujourd'hui? De la Madeleine seulement partent onze lignes de pénétration, de l'Opéra cinq ou six, d'autres de la Trinité, de Saint-Augustin, sans parler des autobus, en files innombrables.

— Il ne faut pas trop promettre, peut-être ne pourriez-vous pas tenir, et je préfère ne pas trop compter; les déceptions font tant de mal!

Rodolphe serra muettement la main de Bertha, qui s'empressa de se dégager, sous prétexte de répondre à son père qui ne l'appela pas.

Le jeune homme sentit son cœur se briser. Ce n'était plus la petite Bertha d'autrefois, la sœur aimée dont il partageait la vie, et qui souriait en des confidences naïves; et puis, elle ne le tutoyait plus, et cela donnait à sa voix des intonations nouvelles qu'il ne lui connaissait pas et qui le troublaient.

Rodolphe se sentait mal à l'aise; il était indécis et ne savait plus quelle contenance tenir. Il resta cependant quelques minutes encore; mais la conversation devint bientôt embarrassée et pénible, et après avoir balbutié certaines excuses banales, il se retira l'esprit soucieux, emportant dans son cœur un sentiment singulier dont il ne put tout d'abord, démêler le caractère.

Toutefois, cela ne tint pas en présence des autres préoccupations bien plus graves qui l'attendaient au dehors, et le lendemain il avait presque oublié cet incident.

Lippari lui remit en mé-

moire, et le força à reporter sa pensée vers le petit coin charmant où vivaient les deux êtres avec lesquels il avait passé les belles années de son enfance et de sa jeunesse.

C'était bien là sa véritable famille, celle que Dieu lui avait faite, où on l'avait toujours aimé, où on l'aimait plus que jamais peut-être.

Il n'y retournera pas tout de suite cependant, on eût dit qu'il était élevé en lui certaines résistances inconscientes qui l'arrêtaient, quoi qu'il voulût.

Il y avait les paroles railleuses du baron, cette vie nouvelle qui lui était promise, cet espoir malin qui mêlait son poison à ses plus pures aspirations.

Vaguement, il attendait. Saèvre avait encore parfois des frémissements fiévreux, quand elle se tendait vers l'inconnu, et il avait bien de la peine à retrouver le calme et la paix, à la suite de ces désordres dont les causes lui échappaient.

Enfin, un après-midi, il s'en-gagea dans l'avenue des Champs-Élysées et prit la direction de Passy d'un pas ferme et résolu. Il se rendait chez le vieil Hermann; il allait revoir Bertha!

Depuis qu'elle avait revu Rodolphe, Bertha avait espéré que, soit pour prendre des nouvelles d'Hermann, soit pour un autre motif, il reviendrait comme au-

tant pris soin auparavant de s'appliquer des bandages sur les yeux, les oreilles, le nez et la bouche, de façon à ne pas être incommodé par les grains de sable qui auraient pu pénétrer.

— O mon Dieu, le troupeau qui descend la colline; Au travers des troncs noirs la tiède mousse; Que sous les pins en fleurs traîne le blanc matin; Le vent tout parfumé de laurier et de thym.

— Endormi sous les murs des vieux jardins pleins d'ombres; Une source perdue au fond des rameaux sombres; Seigneur, l'ange envoyé pour baptiser le sang

— De l'homme qui s'éveille, et le jour commençant A tourner lentement autour de sa chaudière; La santé qui lui vient en buvant la lumière;

— Un coin de terre heureuse aimé des cieux éléments, Et c'est en moi, mon Dieu, que vous aimez ces choses.

— Mon seul encre, pourtant est l'odeur de mes roses, Je n'ai pas d'autre amour que ma pauvre maison.

— Mais un prêtre est ici qui vous sert, ma raison, L'ange lui-même, De ma vie écoutez le cantique.

— Pacific, Seigneur, la demeure rustique, De votre serviteur, bénissez son pays.

— O Père, visitez le cœur de votre fils, Eloignez de ce cœur la colère et l'envie.

— Et que demain, mon Dieu, soit comme hier; ma vie Est pareille à ce chêne, est semblable à cette eau.

— En reflétant le ciel la source heureuse coule, Mais, comme au cœur du chêne un ramier blanc boucoule, Mon âme au fond de moi te chante, ô jour nouveau.

— JOACHIM GASQUET.

Laid Mais Utile

Tant que la Tour Eiffel n'a été qu'un prodigieux tour de force d'ingénieur et une merveille de l'industrie moderne, aussi longtemps même qu'elle n'a servi qu'à des expériences scientifiques, les étrangers se sont bornés à l'admirer; mais depuis que, grâce à elle, Paris est devenu le centre des communications radiotélégraphiques françaises, on s'est avisé que l'on devait l'imiter et même la dépasser.

Un projet allemand a été annoncé, depuis quelque temps déjà, d'une tour plus haute que la Tour Eiffel. Ce projet se prévoyait construit sur le Rhin, à Dusseldorf, au-dessus d'un pont dont les deux arches centrales laisseraient un espace libre de 195 mètres pour la navigation. La tour allemande, comme l'autre, s'élèverait sur quatre assises, dont deux prendraient leurs points d'appui sur le pont et les deux autres sur des piliers spéciaux; elle aurait une hauteur de 300 mètres, dont 50 mètres de flèche, laquelle serait d'une plate-forme où seraient installés, comme à la Tour Eiffel, un poste de télégraphie sans fil et une station météorologique. L'auteur de cette copie est un ingénieur de Dusseldorf, M. Czech, et

comme la Tour Eiffel fut le clou d'une Exposition internationale, on veut aussi que son inauguration coïncide à Dusseldorf avec une Exposition.

PRIERE DU MATIN

O mon Dieu, le troupeau qui descend la colline; Au travers des troncs noirs la tiède mousse; Que sous les pins en fleurs traîne le blanc matin; Le vent tout parfumé de laurier et de thym.

— Endormi sous les murs des vieux jardins pleins d'ombres; Une source perdue au fond des rameaux sombres; Seigneur, l'ange envoyé pour baptiser le sang

— De l'homme qui s'éveille, et le jour commençant A tourner lentement autour de sa chaudière; La santé qui lui vient en buvant la lumière;

— Un coin de terre heureuse aimé des cieux éléments, Et c'est en moi, mon Dieu, que vous aimez ces choses.

— Mon seul encre, pourtant est l'odeur de mes roses, Je n'ai pas d'autre amour que ma pauvre maison.

— Mais un prêtre est ici qui vous sert, ma raison, L'ange lui-même, De ma vie écoutez le cantique.

— Pacific, Seigneur, la demeure rustique, De votre serviteur, bénissez son pays.

— O Père, visitez le cœur de votre fils, Eloignez de ce cœur la colère et l'envie.

— Et que demain, mon Dieu, soit comme hier; ma vie Est pareille à ce chêne, est semblable à cette eau.

— En reflétant le ciel la source heureuse coule, Mais, comme au cœur du chêne un ramier blanc boucoule, Mon âme au fond de moi te chante, ô jour nouveau.

— JOACHIM GASQUET.

Laid Mais Utile

Tant que la Tour Eiffel n'a été qu'un prodigieux tour de force d'ingénieur et une merveille de l'industrie moderne, aussi longtemps même qu'elle n'a servi qu'à des expériences scientifiques, les étrangers se sont bornés à l'admirer; mais depuis que, grâce à elle, Paris est devenu le centre des communications radiotélégraphiques françaises, on s'est avisé que l'on devait l'imiter et même la dépasser.

Un projet allemand a été annoncé, depuis quelque temps déjà, d'une tour plus haute que la Tour Eiffel. Ce projet se prévoyait construit sur le Rhin, à Dusseldorf, au-dessus d'un pont dont les deux arches centrales laisseraient un espace libre de 195 mètres pour la navigation. La tour allemande, comme l'autre, s'élèverait sur quatre assises, dont deux prendraient leurs points d'appui sur le pont et les deux autres sur des piliers spéciaux; elle aurait une hauteur de 300 mètres, dont 50 mètres de flèche, laquelle serait d'une plate-forme où seraient installés, comme à la Tour Eiffel, un poste de télégraphie sans fil et une station météorologique. L'auteur de cette copie est un ingénieur de Dusseldorf, M. Czech, et

comme la Tour Eiffel fut le clou d'une Exposition internationale, on veut aussi que son inauguration coïncide à Dusseldorf avec une Exposition.

THEATRES.

TULANE

"Ove the River" attire tous les soirs un nombreux public désireux de passer quelques heures de gaucherie. Le rôle principal est interprété par le fameux acteur comique Eddie Foy dont le talent est unanimement déclaré admirable. La troupe a été choisie parmi les meilleurs acteurs des Etats-Unis. Le programme restera jusqu'à la fin de la semaine, Matinée Samedi.

"A Modern Eve" formera l'attraction de la semaine prochaine. C'est une pièce musicale à grand spectacle et promet d'être une des meilleures productions données au Tulane cette saison.

La location pour ce programme a commencé hier.

CRESCENT

La représentation de la farce "A Run on the Bank" bat son plein. La salle est au complet à chaque représentation, ce qui prouve suffisamment que Messrs. Ward et Vokes n'ont rien perdu de leur popularité et que leur production est une des meilleures de la saison. La charmante actrice Lucy Daly interprète son rôle à l'admiration.

Mme X sera au programme suivant, interprété par Miss Adelaide French qui fera sa première apparition dans notre ville. Ce drame de Mr. Alexander Bisson, est universellement reconnu comme une pièce de grand mérite, tant au point de vue théâtral que moral. On peut obtenir des billets pour la semaine prochaine dès à présent.

ORPHEUM

Le programme de la semaine prochaine s'annonce avec trois numéros de tête: "Bill Sikes", une épopée dramatique de "Olliver Twist", œuvre littéraire de Dickens, interprétée par Mr. Owen McGivney, Mlle Adrienne Augarde vient en seconde ligne dans une charmante petite pièce intitulée "A Matter of Duty".

Mlle Augarde est une comédienne anglaise de grand talent. Dans la pièce elle interprète le rôle d'une fiancée quoique son opinion personnelle sur le mariage paraît à en croire certains commentaires, être tout contraire au caractère de son rôle. Plusieurs autres attractions de vaudeville, ballets, chanteurs comiques, acrobates et chiens dressés complètent le programme. Le spectacle offert cette semaine a été assez bien applaudi par de nombreuses audiances qui ont su apprécier les efforts de Miss Jessie Busley, l'actrice principale du numéro de tête, intitulé "Miss 318". — Les autres acteurs du programme ont également reçu la faveur du public.

Il n'y a plus de cheveux. Nous devons pas cela pour empêcher les cheveux de pousser ni pour décourager les optimistes ni pour passerous, mais pour constater, d'après les statistiques officielles, la disparition progressive du système pileux en France et en Angleterre. Car, en 1898 le Cantal qui, jusqu'à ces dernières années, imitait le pélican se décharnant le flanc pour nourrir ses enfants. Aux derniers jours du printemps, les jeunes filles pauvres compa- raient leurs nattes épaisses et les célébrait au marchand en blouse blanche pour quelques francs. Ce marchand gagnait rapidement le foire aux cheveux de Limoges, organisait chaque année sur la place publique, en face de l'hôtel de ville, Or le cheveu diminue. Dix vendeurs à peine se réunissent le mois dernier au marché où les attendaient des acheteurs nombreux et décidés. Mais, la "marchandise" était rare. On traitait très peu d'affaires, à la hausse. Les cheveux coupés se vendent de 90 francs à 120 francs le kilo, suivant leur finesse et leur couleur; les "démouillés" ne furent payés que de 15 à 20 francs.— et justement.

— Elle ne demandait pas leurs cheveux et calmes relations du passé... Rien qu'à cet espoir, dès le lendemain, l'incarnat revint à ses joues, une expression plus vivante éclaira son regard, et la vieille Gertrude remarqua avec malice qu'elle prenait un soin tout particulier de sa personne. Cependant, quelques jours s'écouleront, sans que Rodolphe reparût.

C'est en vain que Bertha allait et venait inquiète et sourieuse du rez-de-chaussée au premier étage... descendant quelquefois jusque dans le jardin, pour mieux écouter les bruits du dehors... les heures passaient monotones et lentes, sans aucun incident et quand le soir, elle regagnait la chambre où elle couchait, c'est d'un cœur dolent et presque désespéré qu'elle appelait le sommeil à son aide.

Rodolphe ne venait pas. Qui pouvait le retenir? Pourquoi cet oubli ou ce dédain? Qu'était-il arrivé de nouveau et d'où venait qu'il manquait à la promesse faite?

La pauvre enfant n'y comprenait rien... elle était malheureuse... elle se fut contentée de si peu!... le voir, de loin en loin, pendant quelques minutes, entendre sa voix, sentir sa main dans la sienne, c'était tout! Elle savait que son amour était à une

autre... elle ne demandait pas ainsi... elle eût tout accepté sans murmure... tout, excepté son indifférence... Ce jour-là, elle s'était levée encore plus triste que de coutume, une amère mélancolie pesait sur sa pensée; elle se sentait gagner par un détachement de toutes choses, et elle semblait prête à faire le sacrifice d'une vie où devait manquer le seul bonheur qu'elle eût jamais rêvé.

Elle s'assit morose et taciturne au chevet de son père, et les yeux fixés sur sa broderie, l'âme perdue dans l'infini, elle se prit à songer. Combien d'heures passèrent ainsi... elle n'eût pu le dire; de temps à autre, elle se levait et marchait d'un pas épressé vers la fenêtre dont elle entrouvrait les rideaux avec une impatience fiévreuse. Puis elle plongeait son regard au dehors.

Depuis la veille, son père l'observait sans qu'elle s'en doutât, et l'excellent vieillard avait deviné ce qui se passait dans cette âme endolorie. A un moment, il lui fit signe d'approcher, et elle alla à lui. — Chère enfant, dit-il alors d'un ton de doux reproche, il faut que je te gronde, car tu n'es pas raisonnable. — Moit fit Bertha avec étonnement. — Eh! sans doute! Voilà plus

CONCERT PRIVE

Plusieurs critiques et amateurs de musique assistaient hier après-midi à une audition donnée par Mlle Anita Riddick, dans la salle d'étude du magasin Grunewald, rue du Canal. Après avoir entendu la superbe voix de Mlle Riddick, les quelques invités ont été unanimes à déclarer que la jeune chanteuse possédait un voix de contralto de toute beauté et d'un volume très étendu. Mlle Riddick qui est une fort jeune femme, possède un véritable talent artistique. Elle avait choisi pour son audition des morceaux de grands opéras très difficiles, tels que, "Qui je suis" et "Oh, Prêtres", et l'air final du "Prophète" de Meyerbeer. Elle a aussi chanté le grand air du "Trouvère" de Verdi, et "L'Éléonore" de Massenet. Mlle Riddick a été vivement complimentée par ses auditeurs. Il faut ajouter que la jeune artiste, a chanté en Français et en Italien avec une très grande assurance.

Mlle Riddick est l'épouse de M. et de Mme Leon De Fontenay, professeurs de chant et de musique établis à Beaumont, Tex. Elle est native de Lae Charles, en Louisiane, elle compte aller dans le nord pour se faire entendre par différents directeurs de grandes scènes lyriques, MM. Nicasias et Albo de l'Opéra. Ils ont conseillé de partir au plus tôt pour se faire entendre.

Mlle Riddick n'a pas encore débuté au théâtre, elle n'a chanté que dans des concerts privés et dans des soirées. C'est dans une soirée que M. DeFontenay l'a entendue pour la première fois. C'est à la suite de cela, que M. DeFontenay a donné des leçons de chant à Mlle Riddick. Il est certain que la jeune artiste possède une splendide voix, dont elle fait le meilleur usage; certainement un brillant avenir l'attend.

Parmi les invités du concert d'hier après-midi, se trouvaient M. Salomon Marx, connu par tous les artistes sous le nom de Papa Marx; M. et Mme John W. Phillips, M. J. Numa Jordy, Mme Harrison, M. William Grunewald, Mlle Conway, M. Harry Loy, Mme Jordy, ainsi que plusieurs membres de la presse locale.

LA CRISE DU CHEVEU.

Il n'y a plus de cheveux. Nous devons pas cela pour empêcher les cheveux de pousser ni pour décourager les optimistes ni pour passerous, mais pour constater, d'après les statistiques officielles, la disparition progressive du système pileux en France et en Angleterre. Car, en 1898 le Cantal qui, jusqu'à ces dernières années, imitait le pélican se décharnant le flanc pour nourrir ses enfants. Aux derniers jours du printemps, les jeunes filles pauvres compa- raient leurs nattes épaisses et les célébrait au marchand en blouse blanche pour quelques francs. Ce marchand gagnait rapidement le foire aux cheveux de Limoges, organisait chaque année sur la place publique, en face de l'hôtel de ville, Or le cheveu diminue. Dix vendeurs à peine se réunissent le mois dernier au marché où les attendaient des acheteurs nombreux et décidés. Mais, la "marchandise" était rare. On traitait très peu d'affaires, à la hausse. Les cheveux coupés se vendent de 90 francs à 120 francs le kilo, suivant leur finesse et leur couleur; les "démouillés" ne furent payés que de 15 à 20 francs.— et justement.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

28. Commencé le 9 Janvier 1913.

Les Aventuriers DE PARIS

PAR PIERRE ZACCONE

(Suite)

— Mais expliquez-vous au moins.

— Tenez-vous à l'écart, voyez la comtesse, continuez de témoigner au comte la même affection fraternelle; mais n'allez pas trop souvent du côté de Passy!

Rodolphe fit un mouvement à ces derniers mots, et regarda son interlocuteur avec surprise. Du côté de Passy, répéta-il. Est-ce d'Hermann que vous voulez parler? — De lui-même. — N'est-il pas naturel que j'aie le voir l'homme qui a pris soin de mon enfance?

— A Dieu ne plaise que je dise le contraire. Seulement, vous y êtes allé, vous l'avez trouvé mieux portant; vous savez qu'il

est hors de danger; et je crois que cela doit suffire. Est-il besoin que j'en dise plus long pour que vous me compreniez?

Rodolphe n'avait pas répondu, et Lippari s'était éloigné en souriant.

XXI

Les dernières paroles que venait de prononcer le baron visaient certains faits qui s'étaient passés depuis l'aventure du comte de Frontenay.

Il s'agissait, en effet, d'Hermann et de sa fille que Rodolphe était allé voir quelques jours auparavant et, ce qui s'était passé lors de cette visite mérite d'être raconté.

Grâce aux soins dont l'entourait Bertha, le vieillard revenait peu à peu à la santé; le médecin répondait maintenant de sa vie; quelques semaines encore et il serait rendu à l'amour de sa fille.

Celle-ci ne le quittait pas; Rodolphe l'avait trouvée assise à son chevet, et c'était une grande joie pour la pauvre enfant de revoir celui qu'elle avait si longtemps appelé son frère.

En la voyant, Rodolphe ne put se défendre d'un tressaillement douloureux. La pauvre enfant avait bien changé en quelques jours, et elle était maintenant presque aussi pâle que son père.

— Bertha, lui dit-il d'un ton at-

tendant, j'ai des reproches à me faire pour vous avoir abandonné, ainsi que je l'ai fait... Mais tant d'événements se sont accomplis, je me suis trouvé mêlé à tant d'aventures singulières, qu'aujourd'hui même, je ne sais pas bien encore si je m'appartiens tout à fait. Je vous ai fait de la peine et je suis venu vous en demander pardon.

La jolie enfant remua lentement la tête... Ses yeux étaient voilés de larmes; elle oublia un moment son beau et pur regard sur le front de celui qui lui parlait.

— Vous êtes tout pardonné, puisque vous voilà, répondit-elle en se efforçant de sourire, et je n'ai plus rien à demander à Dieu, en même temps qu'il rendait mon père à la vie, vous inspirait la pensée de revenir vers nous.

— Vous avez souffert?... — Oui... et cela se comprend, du reste... Un instant j'ai cru que j'allais être orpheline, et c'est bien triste de voir que l'on va rester seule au monde, sans famille, sans ami.

— Chère Bertha! je suis bien coupable.

— Qui s'en souviendra... voyez, mon père vous a serré la main, et j'ai surpris une larme de reconnaissance dans ses yeux quand vous êtes entré... il faudra le venir voir souvent.

— Ah! tous les jours.

— Il ne faut pas trop promettre, peut-être ne pourriez-vous pas tenir, et je préfère ne pas trop compter; les déceptions font tant de mal!

Rodolphe serra muettement la main de Bertha, qui s'empressa de se dégager, sous prétexte de répondre à son père qui ne l'appela pas.

Le jeune homme sentit son cœur se briser. Ce n'était plus la petite Bertha d'autrefois, la sœur aimée dont il partageait la vie, et qui souriait en des confidences naïves; et puis, elle ne le tutoyait plus, et cela donnait à sa voix des intonations nouvelles qu'il ne lui connaissait pas et qui le troublaient.

Rodolphe se sentait mal à l'aise; il était indécis et ne savait plus quelle contenance tenir. Il resta cependant quelques minutes encore; mais la conversation devint bientôt embarrassée et pénible, et après avoir balbutié certaines excuses banales, il se retira l'esprit soucieux, emportant dans son cœur un sentiment singulier dont il ne put tout d'abord, démêler le caractère.

Toutefois, cela ne tint pas en présence des autres préoccupations bien plus graves qui l'attendaient au dehors, et le lendemain il avait presque oublié cet incident.

Lippari lui remit en mé-

moire, et le força à reporter sa pensée vers le petit coin charmant où vivaient les deux êtres avec lesquels il avait passé les belles années de son enfance et de sa jeunesse.

C'était bien là sa véritable famille, celle que Dieu lui avait faite, où on l'avait toujours aimé, où on l'aimait plus que jamais peut-être.

Il n'y retournera pas tout de suite cependant, on eût dit qu'il était élevé en lui certaines résistances inconscientes qui l'arrêtaient, quoi qu'il voulût.